

vue qu'il convient de mettre en relief les traits si admirable de cette âme généreuse.

Un artiste, voulant peindre dans son austère beauté la vertu de S. Louis, nous l'a représentée sous la forme d'une croix, faite de tiges de lis enlacées les unes dans les autres, comme si cette divine fleur n'eût pu s'épanouir qu'à l'ombre du signe sacré de notre Rédemption. L'idée est belle et juste. Rien n'exprime en effet d'une manière plus caractéristique la sainteté de Louis de Gonzague que ces deux mots, en apparence, opposés et incompatibles : *innocence et pénitence*. D'une pureté sans tache, d'une incroyable candeur, notre saint se montra, dans tout le cours de sa vie, l'étoile des plus illustres et des plus sévères anachorètes.

Qui d'abord n'admirerait sa constante vigilance dans la garde de ses sens et dans la fuite des moindres occasions ? Il est vrai que Louis de Gonzague, même au milieu du monde et des dangers de la cour, semblait comme par nature insensible aux attrait du mal. Croyait-il pour cela pouvoir impunément négliger et fouler au pieds les règles de la prudence ? Oh ! non : il savait trop bien comme la vertu est faible, le courage inconstant, comment les chênes eux-mêmes, les arbres les plus robustes, les cèdres les plus élevés, tombent déracinés sous l'effort de la tempête, et voilà pourquoi sa conscience si pure et si délicate lui faisait éviter jusqu'à l'ombre même d'une faute.

Non content de ces précautions, S. Louis y joignait encore d'affreuses austérités dont la seule pensée nous accable. Voyez-le, jeune enfant, encore à la fleur de l'âge, soutenir sans faiblir les rigueurs d'un jeûne au pain et à l'eau. La souffrance a pour lui des charmes : il s'ingénie à trouver des moyens de se mortifier. Voyez-le soumettre ses chairs si chastes et si tendres à la morsure des cilices ; son corps en est tourmenté et meurtri jusqu'au sang. Le temps que les autres donnent au douceurs du repos, lui, innocente victime, il le consacre près de son lit à l'oraison et à la prière jusqu'à ce qu'enfin tombant, épuisé de fatigues, sur la pierre nue de sa chambre, il s'endorme d'un sommeil aussi douloureux que la veille elle-même.

Bienheureux Louis de Gonzague, pourquoi donc tant de souffrances ? Pourquoi ces jeûnes, ces cilices, ces crues les macérations ? Pourquoi traiter de la sorte votre corps virginal ? Pour prévenir, dites-vous, toute atteinte funeste. Mais une nature intègre, docile, comme la vôtre, aux dictées de la raison et aux inspirations de la grâce offrait-elle tant de périls ? Peut-être pour expier et venger de prétendues fautes échappées à vos lèvres dès l'âge de cinq ans ?